



RUCHE

Réseau Universitaire de Chercheurs
en Histoire Environnementale



« EMPIRES & ENVIRONNEMENT »

Programme présenté par l'AHPNE (Rémi LUGLIA ; organisateur), le RUCHE (Charles-François MATHIS), le Comité d'Histoire du MEDDE (Patrick FEVRIER).

**Vendredi 9 octobre 2015 après-midi - Dans le cadre des Rendez-vous de l'Histoire
Grand Amphi – Ecole du Paysage (9 Rue de la Chocolaterie à Blois)**

Introduction de la journée d'étude : **Rémi LUGLIA** (historien, CRHQ-UMR 6583, Caen)

14h-14h45. BOURGUET Marie-Noëlle (Université Paris-Diderot) – « VISIONS DE LA NATURE AU TEMPS DES GRANDS VOYAGES (FIN XVII^E-DEBUT XIX^E SIECLE) : UN PARADIS MENACE ? »

Qu'ils embarquent à bord des navires lancés à la découverte des mers du Sud, comme Philibert Commerson, Joseph Banks ou Georg Forster, ou visitent l'intérieur des continents, comme Joseph de Jussieu, Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, botanistes et naturalistes accompagnent au XVIII^e siècle le mouvement de reconnaissance et d'exploration du monde. Ambitieux de faire aller de pair science, utilité et progrès, ils veulent compléter le catalogue de la faune et de la flore et contribuer à la mise en valeur du globe, en recensant les plantes utiles à l'usage de l'Europe comme en apportant aux terres lointaines de nouvelles cultures, de nouveaux paysages. Mais la rencontre de natures différentes, en particulier dans les îles de la zone tropicale et équatoriale où depuis le XVII^e siècle se sont implantés les Européens, est aussi une expérience ambiguë, oscillant entre découverte fascinée d'une végétation exubérante et prise de conscience de sa fragilité et de la menace qui porte avec elle la colonisation.

14h45-15h30. BONNEUIL Christophe (Centre Alexandre Koyré – CNRS – EHESS - MNHN) – « DU BON USAGE DE LA TERRE A L'AGE DES EMPIRES »

Il existe aujourd'hui une riche historiographie des représentations et gestions coloniales de la nature, tantôt focalisée sur les centres de savoir et de pouvoir impériaux (Drayton, Osborne, Worboys...), tantôt sur des niveaux locaux ou régionaux (Fearhead et Leach, Guha, Thomas, Davis, Selmi...). Il s'agira ici de repérer les montées en échelle des discours coloniaux sur le bon usage de la nature. On analysera les discours qui posent - de la fin du XIX^e siècle aux années 1920 - la terre dans son entièreté, et ses « ressources » prises globalement, comme objet d'exploitation rationnelle.

15h30-17h30. Table ronde suivie d'un échange avec la salle.

« UN IMPERIALISME ENVIRONNEMENTAL ? PILLER ET PROTEGER »

Animateur : Lionel LASLAZ (géographe, EDYTEM, Université de Savoie). Co-auteur notamment d'un *Atlas mondial des espaces protégés. Les sociétés face à la nature*, Autrement, 2012.

Intervenants

Rémi LUGLIA (historien, CRHQ, Université de Caen). Auteur de *Des savants pour protéger la nature. La Société d'acclimatation (1854-1960)*, PUR, mars 2015.

Charles-François MATHIS (historien, Université de Bordeaux-Montaigne). Auteur de *In Nature We Trust. Les paysages anglais à l'ère industrielle*, PUPS, 2010 et co-directeur de *Une protection de l'environnement à la française ? XIX^e-XX^e siècles*, Champ Vallon, 2013.

Guillaume BLANC (Institut d'Études des Mondes Africains). Auteur de *Une histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France*, Publications de la Sorbonne, mai 2015.

Face à l'urgence écologique mondiale, il est salutaire de questionner par l'histoire environnementale le fait impérial depuis ses origines jusqu'à ses avatars les plus actuels : une *green governmentality* occidentale succède-t-elle à un impérialisme colonial « vert » ?

- Comment ceux qui construisent les empires voient-ils, perçoivent-ils l'environnement des espaces qu'ils conquièrent : est-il un nouvel Eden ? Une jungle à civiliser ? Comment se construit le regard savant sur ce « nouveau monde » naturel ?
- Comment l'environnement des territoires conquis est-il modifié par la construction impériale ? Quelles sont les perturbations locales des écosystèmes ? Peut-on parler d'une uniformisation écologique au niveau d'un empire notamment par les circulations intentionnelles ou non d'espèces végétales ou animales ?
- Dans quelle mesure les empires coloniaux sont-ils des lieux d'expérimentation écologique et d'initiatives de protection de la nature ? Quelles sont les mesures de protection pour les espèces sauvages, pour les forêts, expérimentées dans les colonies ? Sont-elles différentes dans leur principe et dans leur mise en œuvre avec celles envisagées et appliquées en métropole ? Quelles sont les visions des hommes et des civilisations colonisés qui sous-tendent cette protection ?
- Quels effets ont les décolonisations sur la protection et l'environnement ? L'injonction de protection par les puissances ex-colonisatrices et les institutions internationales n'est-elle pas une variation de cet impérialisme « vert » ?